

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Selva morale e spirituale

Monteverdi

Mardi 19 décembre 2017 – 20h30

Les Arts Florissants
WILLIAM CHRISTIE

 CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2017-18

Les Arts Florissants.

William Christie, directeur musical et fondateur
Paul Agnew, directeur musical adjoint et chef associé



**SALON DE LA CAMERATA
DE' BARDI** 24 OCTOBRE

Paul Agnew, direction

SALON DE L'HÔTEL CROZAT
25 OCTOBRE

Béatrice Martin, direction

**LE JARDIN DES VOIX – AN ENGLISH
GARDEN** 22 NOVEMBRE

William Christie, direction

CULTIVER SON JARDIN MUSICAL
23 NOVEMBRE

Leçon de musique

William Christie, direction et présentation

MONTEVERDI – SELVA MORALE
19 DÉCEMBRE

William Christie, direction

HAENDEL – ARIODANTE 10 MARS

William Christie, direction

**ARIODANTE SELON
WILLIAM CHRISTIE** 11 MARS

Leçon de musique

William Christie, direction et présentation

MOTETS DE BACH 3 AVRIL

Paul Agnew, direction

ECHO-FRAGMENTE 5 AVRIL

Daniel Harding et Paul Agnew, direction

Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain,
Les Arts Florissants

HAYDN – LA CRÉATION 16 MAI

William Christie, direction

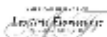
FOLKLORES IMAGINAIRES 1^{ER} JUIN

Musiciens de l'Orchestre de Paris, de l'Ensemble
intercontemporain et des Arts Florissants

Les Arts Florissants sont soutenus par le ministère de la Culture, le département de la Vendée et la région Pays de la Loire. Depuis 2015, ils sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris. La Selz Foundation, American Friends of Les Arts Florissants et Crédit Agricole Corporate & Investment Bank sont Grands Mécènes.



The SELZ Foundation



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

— PROGRAMME —

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Selva morale e spirituale

« Gloria a 7 voci concertato a 7 con istromenti »

« Chi vol che m'innamori », canzonetta

« O ciechi il tanto affaticar », madrigale morale a 5 voci & due violini

Psalmi e frammenti

« Adoramus a 6 voci » (Raccolta Cesare Bianchi, RISM 1620³) SV.294

Selva morale e spirituale

« Confitebor terzo alla francese a 5 voci »

ENTRACTE

Selva morale e spirituale

« Pianto della Madonna a voce sola sopra il Lamento dell'Arianna »

« Salve Regina a 2 voci due tenori o due soprani »

« È questa vita un lampo a 5 voci »

Psalmi e frammenti

« Laudate Dominum omnes gentes »

(Raccolta Gasparo Casati, RISM 1651²) SV.197

Selva morale e spirituale

« Beatus primo a 6 voci concertato con due violini »

Les Arts Florissants

William Christie, direction musicale, orgue et clavecin

Emmanuelle de Negri, soprano

Lucía Martín-Cartón, soprano

Carlo Vistoli, contre-ténor

Cyril Auvity, ténor

Reinoud Van Mechelen, ténor

Cyril Costanzo, basse

Marc Mauillon, basse

John Taylor Ward, basse

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H10.

Avant le concert

Rencontre avec William Christie à 19h dans la Salle de conférence.

Le 19 août 1613, après vingt années passées au service de Vincenzo Gonzaga, duc de Mantoue, Claudio Monteverdi est nommé maître de chapelle à la basilique San Marco de Venise, une charge prestigieuse et convoitée, qu'il conservera jusqu'à sa mort, le 29 novembre 1643. Trente années durant, Monteverdi va produire et diriger les musiques des cérémonies régulières et des célébrations extraordinaires dans la basilique. L'année liturgique vénitienne prévoit ordinairement une centaine de messes solennelles et autant d'offices de vêpres qui doivent être pourvus de musiques, auxquelles s'ajoutent les processions rituelles, les offices funèbres et ceux d'action de grâces (messe votive pour la grande peste de 1631), les cérémonies officielles (commémoration des batailles, visites princières) et autres fêtes « républicaines » propres à Venise (intronisation des Doges, fêtes de la Sensa et du Sposalizio [Ascension et épousailles de Venise avec la mer], etc.). Il lui faut également régir l'administration matérielle et financière de cette chapelle imposante, qu'il a régulièrement étoffée.

Le testament sacré de Monteverdi

Durant ces trente années, Monteverdi doit également honorer diverses commandes extérieures : il compose des divertissements, tant profanes (« opéras », balli et autres torneo) que spirituels, pour les grandes familles princières d'Italie (les Gonzaga de Mantoue, les Farnese de Parme, les Mocenigo de Venise), et diverses œuvres sacrées (dont le requiem perdu de 1621, à la mémoire de Cosme IV de Médicis). Paradoxalement, cette production incessante n'engendre que peu d'éditions. Si l'on excepte les impressions isolées, comme l'*Adoramus à 6 voci* de 1620, ou posthumes, tel le *Laudate Dominum omnes gentes* de 1651, un seul recueil vient témoigner de l'activité de Monteverdi à San Marco : la *Selva morale*, publiée par Bartolomeo Magni en 1640. Une grande partie de son œuvre vénitienne semble ainsi irrémédiablement perdue.

Cette « Forêt morale et spirituelle » est la plus monumentale de toutes les publications de Monteverdi. Elle a nécessité l'impression de dix livres séparés (neuf pour les voix et les instruments, un pour la basse continue) et présente une quarantaine de pièces différentes, aux dimensions

parfois imposantes. Deux ans plus tôt, le compositeur avait dédié son testament profane (le huitième livre de madrigaux, *Madrigali guerrieri et amorosi*) à l'empereur Ferdinand III de Habsbourg. En 1640, il offre la *Selva morale* à Eleonora Gonzaga, la veuve du précédent empereur, par ailleurs fille de son ancien patron mantouan. À l'instar du huitième livre de madrigaux, Monteverdi a réalisé dans la *Selva morale* la synthèse des plus divers aspects de son art. Il mêle des compositions d'époques et de genres très divers : des madrigaux spirituels, des messes polyphoniques en stile antico, à la manière de Palestrina, et des pièces en stile concertato, mêlant voix et instruments, de vastes architectures polychorales dans la tradition vénitienne des cori spezzati. Il y inclut également des motets de solistes pour une ou plusieurs voix et basse continue, qui dénotent une nette influence du genre naissant de l'opéra.

Quatre parties et quatre usages distincts

La *Selva morale* est un ouvrage de « musique pratique ». Ses compositions sont destinées aux principaux offices (en particulier les messes et les vêpres) des divers temps liturgiques, mais aussi aux « exercices spirituels » des nobles familles.

Ainsi, le recueil s'ouvre par cinq madrigaux spirituels, un genre que Monteverdi avait illustré dès 1584 et dont il propose alors une relecture résolument « moderne ». « È questa vita un lampo » (sur un poème contemporain d'Angelo Grillo) adopte l'écriture madrigalesque « classique » à cinq voix, accompagnées d'une basse continue instrumentale. Dans « O ciechi il tanto affaticar » (dont les vers sont tirés du *Trionfo della Morte* de Pétrarque), cet effectif s'enrichit de deux violons, suscitant divers dialogues concertants et autres imitations entre voix et instruments. Pour « Chi vol che m'innamori » (dont l'auteur est demeuré anonyme), Monteverdi reprend la texture à trois voix de la canzonetta, mais introduit des ritournelles instrumentales aux allures chorégraphiques, à la manière de ses scherzi musicali de 1607.

La deuxième section du recueil est dévolue aux messes : il propose un cycle complet (une « Missa da cappella » à quatre voix, en stile antico) et plusieurs fragments de l'ordinarium. Parmi ceux-ci, « Gloria a 7 » revêt des allures de schisme, tant il s'éloigne du modèle palestrinien promu par la Contre-Réforme. Il est composé en stile concertato, pour sept chan-

teurs, deux violons et basse continue (Monteverdi propose également « quatre viole da braccio ou quatre trombones que l'on peut omettre », suivant les possibilités de chaque chapelle). Sa prodigieuse virtuosité vocale et instrumentale, l'énergie rythmique dont il est empli, sa structure contrastée et son expression toute rhétorique en font l'œuvre à la fois la plus éblouissante de tout le recueil et la plus représentative du style somptueux que Monteverdi a forgé pour San Marco.

La troisième partie du recueil contient vingt-trois motets concertants (psaumes, hymnes et antiennes) destinés aux offices de vêpres. À l'instar du « Gloria a 7 », ils révèlent les orientations stylistiques les plus modernes du compositeur, en particulier l'irruption des formes profanes dans le cadre liturgique. Ainsi, le « Beatus primo » utilise le même matériau mélodique, la même basse obstinée et la même rythmique dansante que « Chiome d'Oro », un balletto du septième livre de madrigaux. De même, le « Confitebor terzo » adopte la même tournure alla francese que deux madrigaux éponymes du huitième livre, faisant dialoguer une soprano solo et les quatre autres voix, avec le soutien (facultatif, comme le précise Monteverdi) de quatre parties de cordes. Après quelques délicates hymnes strophiques, Monteverdi livre trois versions distinctes du *Salve Regina*. Cette « grande antienne mariale » sert ordinairement à conclure l'office de complies. Lors des grandes fêtes solennelles, elle vient clore les deux offices du soir (vêpres et complies) réunis en une seule célébration. Monteverdi propose ainsi une version à deux voix et basse continue, laissant aux interprètes la liberté de confier les parties vocales soit à deux ténors soit à deux sopranos.

La dernière section de la *Selva morale* présente quatre motets de solistes aux emplois indéfinis, entre l'église, la chambre et le théâtre. Le recueil s'achève par la « Pianto della Madonna », « travestissement spirituel » du célèbre *Lamento* extrait de l'*Arianna* – deuxième opéra de Monteverdi, créé à Mantoue en 1608. Le chant d'Ariane, exhalant son désespoir amoureux après avoir été abandonnée par Thésée, se voit métamorphosé, par le truchement d'un nouveau texte latin, en déploration funèbre de la Vierge Marie au pied de la Croix. La tragédie profane se mue en drame sacré, l'amante trahie fait place à la mère éplorée, Eva disparaît alors devant l'Ave.

Madrigal spirituel

Dans la seconde moitié du ^{xvi}^e siècle, la Contre-Réforme a suscité l'essor de nouvelles formes spirituelles, non liturgiques, destinées à l'édification des fidèles et à l'expression de la foi, le plus souvent en dehors de l'enceinte sacrée des églises. Ainsi, les madrigaux spirituels étaient principalement destinés aux oratoires, tant publics que privés, et aux divertissements des notables, prélats et membres des *accademie* pendant les temps de pénitence. En 1608, l'éditeur napolitain Tarquinio Longo propose l'une des premières définitions du genre. Dans la préface des « Lodi et canzonette spirituali », il précise qu'il s'agit de compositions destinées à être chantées « pour un honnête divertissement de l'âme », soit « de manière privée par chacun », soit « en public, dans les églises, oratoires et *dottrina* ». Il ajoute qu'il s'agit souvent de *contrafacta* de madrigaux polyphoniques préexistants : un texte spirituel est alors greffé à la place du poème original. De nombreux madrigaux profanes de Monteverdi, Marenzio et autres ont été ainsi « spiritualisés » par divers arrangeurs. Toutefois, des compositeurs (tel Monteverdi dans *Selva morale*) ont directement conçu de nouveaux madrigaux spirituels sur des poèmes de dévotion ou d'édification religieuse, tant anciens (Pétrarque) que modernes (Grillo). Du point de vue compositionnel, ces madrigaux spirituels ne se distinguent en rien de leurs équivalents profanes : ce sont des compositions polyphoniques fondées sur des poèmes, où chaque vers donne naissance à un traitement musical particulier, les vers pouvant se succéder, alterner ou s'entrecroiser, déterminant ainsi une structure musicale toute de contrastes, de retours et de tuilages, mêlant les plus diverses espèces du contrepoint.

Denis Morrier

Parodie

Selon le dictionnaire, la parodie consiste en l'imitation satirique d'une œuvre sérieuse, d'un comportement ou d'un style dont on tourne en dérision les caractéristiques. Il peut aussi s'agir de l'adaptation de nouvelles paroles à une œuvre musicale, comme dans ces banquets de mariage où l'on demande à l'assistance d'entonner un épithalame humoristique sur l'air de *La Marseillaise* ! Mais dans le domaine « savant », la parodie n'est pas toujours destinée à divertir. Elle permet de chanter de nouveaux textes sans inventer de matériau musical (c'est parfois même une polyphonie entière qui sert de fondement à une autre œuvre). Au Moyen Âge, différents textes peuvent ainsi être chantés sur une même mélodie liturgique. À la Renaissance et à l'époque baroque, de nombreuses pièces profanes passent dans le répertoire religieux. Par exemple, la complainte amoureuse de Hans Leo Hassler *Mein G'müt ist mir verwirret* (1601) donne naissance aux chorals luthériens *Herzlich tut mich verlangen* et *O Haupt voll Blut und Wunden*. Il est fréquent que l'on ajoute des voix ou que l'on modifie la texture du matériau emprunté : le *Lamento d'Arianna* de Monteverdi, pour une voix et basse continue (1608), devient polyphonique dans le sixième livre de madrigaux (1614), avant d'être doté de paroles pieuses dans le « Pianto della Madonna » de la *Selva morale* (1641). Sortie par la porte, la satire rentre toutefois par la fenêtre, en particulier à l'opéra. L'Ancien Régime s'amuse à chanter les tragédies lyriques de Lully sur de moins nobles livrets. Pour le Trio patriotique « Quand la Grèce est un champ de carnage » de *La Belle Hélène*, Offenbach reprend la musique du Trio de *Guillaume Tell* de Rossini « Quand l'Helvétie est un champ de supplices » !

Hélène Cao

— LE COMPOSITEUR —

Claudio Monteverdi

Monteverdi naît à Crémone en 1567 d'un père apothicaire et médecin. Chanteur et violiste, élève d'Ingegneri – maître de chapelle de sa ville natale –, il se fait connaître comme compositeur dès 1582 avec la publication de pièces vocales sacrées à trois voix, les *Sacrae cantiunculae* puis celle des *Madrigali spirituali* en 1583 suivie de *Canzonette* profanes en 1584. Publié à Venise, son recueil suivant, consacré au madrigal à cinq voix, est dédié au comte Marco Verità, poète et mécène de Vérone. Le deuxième livre de madrigaux de 1590 privilégie les textes du poète italien Le Tasse. Il est dédié à Iacomo Ricardi, président du Sénat de Milan. C'est sans doute au cours de cette même année qu'il entre au service du duc de Mantoue, Vincenzo I Gonzague. Il y restera dix-neuf ans, comme chanteur et violiste, puis comme maître de chapelle. Durant cette période, il continue d'écrire des madrigaux (parution des livres 3 à 5 à Venise), dont le cinquième livre fait date pour l'introduction de la basse continue dans les cinq dernières pièces. En l'an 1600, son style est violemment critiqué par le chanoine Artusi dans un célèbre pamphlet qui reproche notamment à Monteverdi l'emploi de dissonances non préparées et non résolues. Le compositeur lui répondra dans la préface des *Scherzi musicali*

de 1607. En 1607, la cour de Mantoue, qui rivalise avec celles de Ferrare et de Florence, commande à Monteverdi son premier opéra, *Orfeo*, par l'intermédiaire de Vincente Gonzague, le fils du duc. Le livret en un prologue et cinq actes signé Alessandro Striggio reprend le thème déjà traité par Peri et Caccini à Florence en 1601. L'œuvre est exceptionnelle à divers titres : richesse et variété de la déclamation, précisions concernant la composition de l'orchestre (trente-cinq musiciens), notation des ornements pour le grand air d'*Orfeo* « Possente spirito »... L'œuvre est créée dans le palais des Gonzague devant l'Académie degli Invaghiti puis reprise devant les dames de la ville. Monteverdi cultive aussi la musique religieuse avec le recueil de 1610 dédié au pape Paul V et rassemblant une messe sur le motet de Gombert « In illo tempore » écrite en style ancien ainsi que les *Vêpres de la Vierge* qui reprennent toutes les nouveautés de la monodie accompagnée. À la mort du duc Vincenzo en 1612, Monteverdi, qui ne s'entend pas avec son successeur Francesco II, cherche à quitter Mantoue. Suite à la mort de Martinengo, il obtient la charge de maître de chapelle de la basilique Saint-Marc de Venise, l'un des postes les plus convoités d'Italie, et s'installe dans la cité des Doges en 1613. Il y passera les trente dernières années

de sa carrière. Si la *Selva morale* illustre son style religieux, il publie encore trois livres de madrigaux et compose de nouveaux opéras dont nous conservons *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* (1640) et *Le Couronnement de Poppée* (1643). Monteverdi s'est adapté à l'évolution du

genre dans une ville qui voit l'ouverture des premiers opéras publics payants : intrigue faisant place à des personnages plus quotidiens, équilibre entre récitatif et chant. Reconnu tant en Italie qu'en Europe, Monteverdi meurt à Venise en novembre 1643.

— LES INTERPRÈTES —

Emmanuelle de Negri

« Emmanuelle de Negri, artiste précieuse dont la voix crémeuse s'enrichit de rôle en rôle. Et quelle merveilleuse prononciation, raffinée et cependant naturelle. » (Emmanuelle Giuliani, *La Croix*). Au cours de la saison 2017-2018, on peut entendre la soprano Emmanuelle de Negri dans les rôles de Nella (*Gianni Schicchi*) à l'Opéra National de Paris, Almirena (*Rinaldo*) en tournée française avec la CoOpérative, Maddalena (*Maddalena ai piedi di Cristo* de Caldara) avec l'ensemble Le Banquet Céleste à Rennes, ou encore en tournée européenne avec Les Arts Florissants pour *Selva morale e spirituale* de Monteverdi. Parmi ses récents engagements, citons une tournée européenne aux côtés de William Christie et des Arts Florissants avec le *Messie*, le rôle de La Musica (*Orfeo*) à l'Opéra de Dijon, celui de La Natura humana (*Il Diluvio universale* de Falvetti) à Genève, Lyon et Potsdam avec Cappella Mediterranea dirigé par

Leonardo García Alarcón, de Susanna (*Le Nozze di Figaro*) en tournée française avec la CoOpérative, et aussi un récital avec piano (des mélodies de Duparc) au Festival d'Aix-en-Provence. Même si elle chante avec talent l'oratorio (René Jacobs lui confie le rôle-titre dans le *Martirio de Sant'Agnese* de Pasquini dirigé par Alessandro di Marchi au Festival d'Innsbruck), c'est dans le registre de l'opéra qu'Emmanuelle de Negri est particulièrement remarquée, tant elle allie à ses qualités vocales un véritable talent de comédienne. Elle a notamment interprété Papagena (*Die Zauberflöte*) au Théâtre des Champs-Élysées (Paris) et à l'Opéra de Nice, Susanna (*Le Nozze di Figaro*) à Compiègne, Telaïre (*Castor & Pollux*) aux opéras de Dijon et Lille. Elle s'illustre particulièrement dans le répertoire baroque ; partenaire fidèle des Arts Florissants depuis la 4^e édition du Jardin des Voix, on a pu l'entendre dans *Hippolyte et Aricie* aux festivals d'Aix-en-Provence et de Glyndebourne, ou

encore dans le rôle de Sangaride (*Atys*), et *Amour et Clarine* (*Platée*) au Teater an der Wien, à l'Opéra-Comique de Paris et à New York.

Lucía Martín-Cartón

Née à Valladolid, Lucía Martín-Cartón y étudie le violon et le chant. Elle obtient le Diplôme Supérieur d'Art Lyrique du Conservatoire Joaquín Rodrigo. Elle détient en outre un mastère en interprétation des musiques anciennes de l'ESMUC (Barcelone). En 2015 lui a été décerné le Premier Prix du Concours Renata Tebaldi, répertoire des musiques anciennes et baroques. Lucía Martín-Cartón fait partie du Jardin des Voix 2015, projet des Arts Florissants, dirigé par William Christie et Paul Agnew, avec qui elle a participé à plusieurs tournées en Europe, Australie, Asie, et à New York. À part William Christie et Paul Agnew, elle a travaillé avec Jordi Savall, Leonardo García Alarcón, José Ramón Encinar, Sébastien d'Hérin, Xavier Díaz-Latorre ou encore Alexis Kossenko. Elle a aussi collaboré avec des metteurs en scène comme Gustavo Tambascio, Robert Carsen, Sophie Daneman ou Davide Montagna. Lucía Martín-Cartón s'est produite à la Philharmonie de Paris, au Château de Versailles (Chapelle Royale et Petit Trianon), au Sydney Opera House, au Melbourne Recital Centre, au KKL de Lucerne, au Suntory Hall de Tokyo, au Lincoln Center de New York,

au Teatro de la Zarzuela de Madrid, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Tchaikovsky Hall de Moscou, au Hong Kong City Hall, à l'Auditori de Barcelone et au Théâtre Grévin de Paris, ainsi que lors d'importants festivals : Innsbruck Festival of Early Music, Festival d'Ambronay, Oude Muziek Utrecht, Bachfest et Gewandhaus Leipzig, Festival International d'Opéra Baroque & Romantique de Beaune, Salzburger Festspiele, Festival Cremona per Monteverdi et Festival Purtimiro. Elle collabore régulièrement avec Les Arts Florissants, Cappella Mediterranea, Le Concert des Nations, Les Talens Lyriques et L'Arpeggiata. Lucía Martín-Cartón a interprété des opéras, notamment *Die Zauberflöte* (Pamina) et *Don Giovanni* (Zerlina) de Mozart, *Orfeo ed Euridice* (Amore) de Gluck, *Venus & Adonis* (Venus) de Blow, *Les Fêtes vénitienes* (Irène) de Campra, *La Guerra de los gigantes* (Novia) et *El Imposible Mayor en amor, le vence Amor* (Siringa) de Sebastián Durón. Dans le registre des oratorios, elle a chanté *Nabucco* (Misael et Superbia) de Falvetti, *Requiem* et *Exultate, Jubilate* de Mozart, *Messiah* de Haendel, *Cantates BWV 8, 10, 51, 61 et 114*, ainsi que le *Magnificat* de Bach, *Nelson Mass* de Haydn, *Misa n° 2* de Schubert et *Carmina Burana* de Orff. Lucía Martín-Cartón a contribué à des enregistrements sonores pour les labels Brilliant, Alia Vox et Ricercar, ainsi qu'à

des enregistrements en direct pour Radio France, Radio Catalunya Música et Musiq'3 en Belgique.

Carlo Vistoli

Né à Lugo en Italie en 1987, Carlo Vistoli étudie le piano et la guitare classique avant de s'initier au chant. En parallèle de ses études en musicologie à l'Université de Bologne, il étudie le chant baroque et participe aussi à des master-classes sur le style baroque avec Monica Bacelli, Romina Basso, Marijana Mijanović et Sara Mingardo. Finaliste des concours internationaux de chant « Pietro Antonio Cesti » (2012) à Innsbruck et « Musica Sacra » (2013) à Rome, il a remporté plusieurs Premier Prix, dont celui du Concours « Renata Tebaldi » 2013 (section baroque) à San Marino. Carlo Vistoli se produit avec de nombreux ensembles, tels que Les Ambassadeurs (Alexis Kossenko), Les Caractères (Éliane Lavail et Xavier Julien-Laferrrière), New Trinity Baroque Ensemble (Predrag Gosta), Opera Fuoco (David Stern), Talenti Vulcanici (Stefano Demicheli), Les Nations (Maria Luisa Baldassari), Sans Souci (Giuseppe Nalin) et Sezione Aurea (Luca Giardini). En 2012, il fait ses débuts sur scène dans le rôle de la Sorcière dans *Dido and Aeneas* de Purcell à Cesena (Ravenne). Peu après, il apparaît en Licida dans *L'Olimpiade* de Josef Mysliveček au Teatro Comunale de Bologne, sous la direction d'Oliver von Dohnányi. En

2014, il est Ottone dans *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi au New Belgrade Opera. La même année, il chante le rôle-titre de *Tamerlano* de Haendel en version de concert à Poznań sous la baguette d'Alexis Kossenko, puis Tolomeo dans une version de concert de *Giulio Cesare in Egitto* dirigée par David Stern à Shanghai. En 2015, il participe à la création mondiale de *L'Amore che move il sole* d'Adriano Guarnieri au Festival de Ravenne, puis à sa reprise en 2016 au Festival de Spoleto. Plus récemment, Carlo Vistoli a chanté le rôle de Febo dans *Dafne* de Caldara à Venise avec l'Orchestre de La Fenice dirigé par Giovanni Montanari, puis celui d'Esprit dans *Dido and Aeneas* au Teatro Reggio de Turin sous la direction de Federico Maria Sardelli. En avril 2016, il a incarné Ottone dans *Agrippina* de Haendel au Festival Baroque de Brisbane, où il a remporté le Helpmann Award. Carlo Vistoli a été sélectionné en 2015 pour participer au Jardin des Voix, l'Académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants, dirigée par William Christie et Paul Agnew, avec qui il se produit en concert dans le monde entier. Suite à cela, il a participé à plusieurs projets des Arts Florissants au cours de la saison 2016-2017 : une tournée en Asie (Tokyo, Séoul, Shanghai, Macao) avec Le Jardin des Voix, suivie du *Messie* de Haendel sous la direction de William Christie et de *L'Orfeo* de Monteverdi sous celle

de Paul Agnew. Il prend aussi part à un grand projet de tournée autour de Monteverdi avec Sir John Eliot Gardiner et fait ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence dans *Erismena* de Cavalli.

Cyril Auvity

Diplômé en physique de l'Université de Lille, Cyril Auvity étudie le chant au Conservatoire de Lille avec Annick My, puis remporte le concours de chant de Clermont-Ferrand en 1999. Il se spécialise rapidement dans la musique ancienne, et se produit dans *Persée* à Toronto avec Hervé Niquet et *Dido and Aeneas* avec Jane Glover, assure le rôle-titre dans *Pygmalion* au Théâtre du Châtelet à Paris et dans *Actéon* au Festival d'Aldeburgh avec Emmanuelle Haïm, qu'il retrouve dans *Thésée*. Cyril Auvity chante *King Arthur* de Purcell avec Joël Suhubiette pour une série de concerts ou encore *Partenope* de Haendel avec Ottavio Dantone. Ses collaborations avec Christophe Rousset sont nombreuses : *The Fairy Queen*, Mercure et Téspis dans *Platée* à l'Opéra National du Rhin (mise en scène Mariame Clément), Pan et La Nature dans *La Calisto* (mise en scène Macha Makeïeff) au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, Carlos et Damon dans *Les Indes galantes* (mise en scène Laura Scozzi) au Capitole de Toulouse, et des enregistrements – dans les rôles-titres – de *Bellérophon* et *Amadis*. Cyril Auvity a chanté de grands rôles mozartiens :

Don Ottavio (*Don Giovanni*) avec Emmanuel Krivine (mise en scène de Jean-Paul Scarpitta) ; Tamino (*La Flûte enchantée*) avec Hervé Niquet ; Basilio (*Les Noces de Figaro*) à l'Opéra de Lille avec Emmanuelle Haïm (mise en scène Jean-François Sivadier) ; Monostatos (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra de Bordeaux (mise en scène Laura Scozzi). En 2000, il fait ses débuts sous la direction de William Christie au Festival d'Aix-en-Provence dans le rôle de Telemaco dans *Il Ritorno di Ulisse in patria*, rôle qu'il reprendra au Teatro Real de Madrid. Leur collaboration se poursuit dans *David et Jonathas*, *Atys*, *Les Fêtes vénitiennes*, ou encore dans un programme d'*Airs sérieux et à boire* puis une tournée de la *Selva morale e spirituale* de Monteverdi fin 2017. Pour Glossa, Cyril Auvity a enregistré un disque récital Charpentier *Stances du Cid*, pour lequel il a reçu un Diapason d'or, puis *La Descente d'Orphée aux Enfers* du même compositeur avec l'Ensemble Desmaret. Ses interprétations ces dernières saisons : Pastore dans *l'Orfeo* de Monteverdi (mise en scène de Claus Guth) au Theater an der Wien, sous la direction d'Ivor Bolton, qu'il a retrouvé dans *Les Indes galantes* (rôles de Valère et Tacmas) au Bayerish Staatsoper (mise en scène et chorégraphie de Sidi Larbi Cherkaoui) ; Téspis et Mercure dans *Platée* avec Paul Agnew (mise en scène de Robert Carsen) au Theater an der Wien et à l'Opéra

Comique à Paris, ainsi qu'à Stuttgart (mise en scène de Calixto Bieto) ; Acis dans *Acis et Galatée* avec l'ensemble Le Banquet Céleste et Damien Guillon (mise en scène d'Anne-Laure Liégeois). Cette saison, Cyril Auvity fait ses débuts dans le rôle d'Orfeo avec Les Arts Florissants et Paul Agnew. Il est également Ceix dans *Alcione* de Marin Marais avec Jordi Savall et Louise Moaty à l'Opéra Comique, avant la saison prochaine *Phaëton* (rôle de Sommeil) de Benjamin Lazar avec Vincent Dumestre à l'Opéra de Perm puis à l'Opéra de Versailles. Il fera une incursion dans le répertoire moderne avec *Pinocchio* de Philippe Boesmans à l'Opéra de Bordeaux (mise en scène Joël Pommerat).

Reinoud Van Mechelen

Diplômé du Conservatoire Royal de Bruxelles (classe de Dina Grossberger) en 2012, Reinoud Van Mechelen se voit décerner en 2017 par l'Union de la presse musicale belge le prestigieux Prix Caecilia du Jeune Musicien de l'année. Récompense méritée pour un ténor déjà très en vue sur la scène internationale. En 2007, il se fait remarquer dans le cadre de l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay, sous la direction musicale d'Hervé Niquet. En 2011, il intègre Le Jardin des Voix de William Christie et Paul Agnew, l'Académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants, et s'impose rapidement

comme soliste régulier de l'ensemble. Avec eux, il se produit sur des scènes telles que le Festival d'Aix-en-Provence, le Festival d'Édimbourg, le château de Versailles, le Théâtre Bolchoï à Moscou, le Royal Albert Hall et le Barbican Centre à Londres, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, la Philharmonie de Paris, l'Opéra Comique et la Brooklyn Academy of Music à New York. Les invitations de grands ensembles baroques affluent : Collegium Vocale, Le Concert Spirituel, La Petite Bande, Les Talens Lyriques, Pygmalion, Le Poème Harmonique, Il Gardellino, Insula Orchestra, L'Arpeggiata, Ludus Modalis, B'Rock, Ricercar Consort, Capriccio Stravagante, Scherzi Musicali, European Union Baroque Orchestra. En 2014, Reinoud Van Mechelen chante pour la première fois l'Évangéliste dans la *Passion selon Saint Jean* de Bach avec le Royal Liverpool Philharmonic. En 2014-2015, il aborde le rôle-titre dans l'opéra de Rameau *Dardanus* à l'Opéra National de Bordeaux. En 2016, il est Zoroastre (toujours Rameau) en concert au Festival de Montpellier et Radio France, au Festival d'Aix-en-Provence, au Festival de Beaune, à l'Opéra Royal de Versailles et au Theater an der Wien, sous la direction musicale de Raphaël Pichon. En 2016-2017, il interprète le rôle de Jason dans *Médée* de Charpentier à l'Opéra de Zurich, sous la direction de William Christie. En concert – et entre autres enga-

gements – il chante aussi Belmonte (*Die Entführung aus dem Serail*) avec l'Orchestre de Chambre de Paris et Gérard (*Lakmé*) avec l'Orchestre de la Radio Bavaroise, deux rôles qui marquent un élargissement significatif de son répertoire. Reinoud Van Mechelen a participé à nombre d'enregistrements CD et DVD. À l'automne 2016 est paru *Erbarme Dich*, son premier CD solo sous le label Alpha Classics (programme J. S. Bach), qui s'est vu décerner un Choc Classica ainsi que le Prix Caecilia 2016 du meilleur enregistrement de l'année (seuls 10 enregistrements reçoivent cette récompense).

Cyril Costanzo

Né à Toulon en 1985, la basse Cyril Costanzo obtient une licence en géographie avant d'entrer, en 2007, au Conservatoire Régional de Toulon dans la classe de Luc Coadou où il obtient son prix en 2011. Il se perfectionne également auprès de Guillemette Laurens, Udo Reinemann, Yvonne Minton et Marie-Louise Duthoit. En parallèle, il suit un stage d'une année au Centre National d'Insertion Professionnelle d'Artistes Lyrique (CNIPAL) à Marseille en 2009-2010. Il participe à plusieurs reprises à l'académie de musique ancienne dirigée par Michel Laplénie au Festival des Musiques du Périgord noir, où il se forme à la musique baroque. Il y interprète les rôles de Sleep et Hymen dans

The Fairy Queen et Huascar dans *Les Indes galantes*. En concert, il donne plusieurs oratorios tels que *Dixit Dominus* de Haendel, *Requiem* et les messes de Mozart, ou encore *Requiem* de Biber. En 2010, il se produit pour la première fois sur une scène d'opéra, à Bordeaux, en tant que deuxième homme d'armes dans *Die Zauberflöte*, puis en 2011 à Toulon, où il chante la partie basse soliste de *L'Ode à sainte Cécile*. Il interprète également divers rôles d'opéra et d'opérette, notamment au festival L'Opéra au Village à Pourrières, dans le Var, où il chante, entre autres, le rôle de Vulcain dans *Philémon et Baucis*. Formé depuis ses débuts à la musique d'ensemble en petit effectif, Cyril Costanzo est la basse de l'ensemble vocal Les Voix animées, dirigé par Luc Coadou, avec qui il parcourt de nombreux répertoires de la Renaissance à nos jours. En 2013, il intègre Le Jardin des Voix, l'Académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants, avec qui il part en tournée internationale (New York, Moscou, Amsterdam, Madrid, Salle Pleyel...) sous la baguette de William Christie et Paul Agnew. Toujours avec Les Arts Florissants, il participe ensuite à la tournée de l'intégrale des madrigaux de Monteverdi dirigée par Paul Agnew en 2014 et 2015, et chante la basse solo dans les *Grand motets de Rameau et Mondonville* sous la direction de William Christie. En 2016, Cyril Costanzo apparaît dans la comédie-

ballet *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière et Lully avec Les Arts Florissants (dir. William Christie, mise en scène Clément Hervieux-Léger), spectacle auquel il participera jusqu'en 2018. Il collaborera cette année pour la seconde fois avec le Théâtre de Calais, où il apparaîtra dans le rôle de Nerbulone (*Eliogabalo*, Cavalli). Avec Les Arts Florissants, il chantera prochainement les madrigaux de Monteverdi sous la direction de Paul Agnew.

Marc Mauillon

Par l'étendue et la singularité de son répertoire, son timbre si reconnaissable et sa diction ciselée, Marc Mauillon occupe une place toute personnelle sur la scène lyrique actuelle. Tantôt baryton, tantôt ténor, ce caméléon déploie et adapte ses couleurs au gré des musiques et des personnages qu'il rencontre. À l'opéra, il est tantôt loufoque (Papageno, Bobinet de *La Vie parisienne*, Mercure d'*Orphée aux Enfers*, moine du *King Arthur* de Shirley & Dino, Le Mari des *Mamelles de Tirésias* de Poulenc, Momo de *l'Orfeo* de Rossi, Robert le Cochon de Marc Olivier Dupin), divinité maléfique (La Haine dans *Armide* de Lully, Tisiphone dans *Hippolyte et Aricie*, Sorceress dans *Dido and Aeneas*), tragédien (rôles-titres d'*Egisto* de Cavalli, *Orfeo* de Monteverdi, *Pelléas* de Debussy, *Adonis de Blow*, *Pélée* dans *Alcione* de Marais...) ou même tragédienne (Raulito

dans *Cachafaz* de Strasnoy). En concert, Marc Mauillon chante aussi bien des airs de cour (Lambert, Charpentier, Bacilly...) que des petits ou grands motets français (Charpentier, Lully, Rameau, Desmarest, Campra, Couperin), du madrigal italien (Monteverdi, Gesualdo), des cantates sacrées ou profanes (Bach, Haendel, Vivaldi, Telemann, Monteclair, Clérambault), des programmes de musique médiévale ou renaissance. Il travaille avec les chefs d'orchestre William Christie (il est lauréat du premier Jardin des Voix de 2002), Christophe Rousset, Alain Altinoglu, Vincent Dumestre, Hervé Niquet, Emmanuelle Haïm, Laurent Campellone, Maxime Pascal, Geoffroy Jourdain... et les metteurs en scène L. Hemleb, D. Warner, B. Lazar, I. Alexandre, R. Carsen, J. Mijnsen... Le récital et la musique de chambre tiennent une place de choix dans son parcours. Que ce soit Machaut avec Pierre Hamon, Vivabiancaluna Biffi et Angélique Mauillon, Poulenc / Éluard avec Guillaume Coppola, les musiciens de la Grande Guerre avec Anne Le Bozec ou Peri et Caccini avec Angélique Mauillon, ces programmes questionnent toujours fortement le rapport entre musique, poésie et vocalité. En 2016, Marc Mauillon crée *Songline*, un récital monodique a cappella, en mouvement et en lumière. Cette saison il retourne à l'Opéra Comique à Paris pour *Miranda* d'après Purcell (Raphaël Pichon / Katie Mitchell) ainsi que pour

deux récitals, puis sera à Caen pour la reprise d'*Alcione de Marais* (Jordi Savall / Louise Moaty). Il retrouvera Les Arts Florissants pour *Selva morale* de Monteverdi en tournée, les *Cris de Paris pour Israël en Égypte* de Haendel au Mexique, Angélique Mauillon pour plusieurs récitals en France, en Suisse et aux Pays-Bas. Il sera à Salzbourg avec Marc Minkowski pour *La Périchole*, chantera son programme *Songline* à Munich, à Varsovie et à Rouen. Enfin le printemps 2018 verra la parution d'un nouvel enregistrement : *Leçons de Ténèbres* de Lambert (premier cycle de 1662-1663) pour la première fois au disque (harmonia mundi). Depuis 2014, Marc Mauillon est professeur au Pôle Sup 93 (Aubervilliers / La Courneuve).

John Taylor Ward

Si John Taylor Ward s'est fait connaître par la musique baroque et la musique traditionnelle, ses qualités ont aussi été saluées à l'occasion de collaborations avec des compositeurs et artistes contemporains, comme Merrill Garbus de tUnE-yArDs, la lauréate du Prix Pulitzer Caroline Shaw, et l'ensemble Roomful of Teeth (récompensé par un Grammy). Cofondateur et directeur artistique associé du Lakes Area Music Festival de Brainerd, John Taylor Ward est aussi interprète, administrateur et membre fondateur de deux ensembles new-yorkais : l'Academy of Sacred Drama et le Cantata Profana. Diplômé

de la Eastman School of Music de Rochester, il est titulaire d'un mastère en musique de la Yale School of Music, où il a mené ses recherches en musicologique. En 2013, John Taylor Ward a fait ses débuts de soliste au Avery Fisher Hall et à Carnegie Hall (New York), au Carmel Bach Festival, au Ravinia Festival (Highland Park), au Boston Early Music Festival, avec le Bach Collegium du Japon et le Collegium Vocale Ghent. Plus récemment, il a fait ses débuts dans les rôles d'Ulysse et de Protée dans *Orphée Chamane*, opéra créé au Teatro Mayor de Bogota avec l'ensemble L'Arpeggiata. Son interprétation de la *Messe en si mineur* de Bach a été saluée par le Washington Post pour sa « précision finement calibrée et son expressivité déchirante ». Signalons également la première américaine de *Kopernikus* de Claude Vivier, sous la direction de Peter Sellars, ainsi que le programme intitulé *Trilogie Monteverdi* (*Orfeo*, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* et *Le Couronnement de Poppée*) avec le Monteverdi Choir et l'English Baroque Soloists, sous la direction de Sir John Eliot Gardiner à la Philharmonie de Paris.

William Christie

Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, William Christie a révélé à un très large public le répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles. La carrière de ce natif de Buffalo, formé

à Harvard et à Yale, installé en France depuis 1971, a pris un tournant décisif lorsqu'il a créé en 1979 Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble instrumental et vocal, il a imposé, au concert et sur la scène lyrique, une griffe personnelle comme musicien et comme homme de théâtre, renouvelant l'interprétation d'un répertoire jusqu'alors négligé ou oublié. En 1987, il connaît une véritable consécration publique avec *Atys* de Lully à l'Opéra Comique à Paris, production qui a ensuite triomphé sur de nombreuses scènes internationales. De Charpentier à Rameau, en passant par Couperin, Mondonville, Campra ou Montéclair, William Christie est le maître incontesté de la tragédie-lyrique comme de l'opéra-ballet, du motet français comme de la musique de cour. Son attachement à la musique française ne l'empêche pas d'explorer d'autres répertoires : Monteverdi, Rossi, Scarlatti, Purcell, Haendel, Mozart et Haydn. Parmi les travaux de William Christie, citons *Atys* à l'Opéra Comique et au Brooklyn Academy of Music de New York en 2010, *David et Jonathas* au Festival d'Aix-en-Provence en 2012, *Rameau, maître à danser*, dont la première a lieu au Théâtre de Caen en 2014 avant une tournée internationale, et *Les Fêtes vénitiennes* de Campra en 2015. En tant que chef invité, William Christie dirige souvent dans des festivals d'art lyrique (par exemple, Glyndebourne) ou des maisons d'opéra telles que

le Metropolitan Opera, l'Opéra de Zurich ou encore l'Opéra de Lyon. Sa discographie, chez harmonia mundi, Warner Classics/Erato et Virgin Classics, témoigne aussi de la richesse de son activité artistique. Parmi ses enregistrements, *La Harpe reine, musique à la cour de Marie-Antoinette*, *Airs sérieux et à boire* et *Un jardin à l'italienne* ont été publiés chez harmonia mundi, collection « Les Arts Florissants ». Depuis 2007, William Christie est artiste en résidence à la Juilliard School of Music de New York où il donne des master-classes deux fois par an, en compagnie de musiciens des Arts Florissants. Il a fondé en 2002 Le Jardin des Voix, une Académie biennale destinée à de jeunes chanteurs lyriques, dont les lauréats, après une tournée avec Les Arts Florissants, entament leur carrière. Il a aussi créé le festival *Dans les Jardins de William Christie*, qui a lieu chaque année au mois d'août depuis 2012 dans sa propriété en Vendée. Ce festival réunit Les Arts Florissants, ses élèves de la Juilliard School et les lauréats du Jardin des Voix pour des concerts et des « promenades musicales » qui ont lieu dans les jardins qu'il a créés à Thiré.

Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts

Florissants ont joué un rôle pionnier dans la redécouverte et la diffusion de la musique européenne des ^{XVII^e} et ^{XVIII^e} siècles, qu'ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations qu'ils proposent chaque année en France et dans le monde, sur les scènes les plus prestigieuses : productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace... Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'Académie du Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors et le partenariat avec la Juilliard School of Music de New York. Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Toujours dans une même volonté de rendre le répertoire baroque accessible au plus

grand nombre, Les Arts Florissants ont constitué au fil des ans un patrimoine discographique et vidéo riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec harmonia mundi. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis 2015, l'ensemble nourrit également des liens forts avec la Vendée, territoire de cœur de William Christie. C'est d'ailleurs dans le village de Thiré, où il réside, qu'a été lancé en 2012 le festival *Dans les Jardins de William Christie* en partenariat avec le conseil départemental de la Vendée. Un ancrage qui s'est encore renforcé en 2017, avec plusieurs événements marquants : l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un *Festival de Printemps* sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un nouvel événement musical annuel à l'abbaye de Fontevraud et l'attribution du label « Centre Culturel de Rencontre » au projet des Arts Florissants en Vendée et en région Pays de la Loire.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

MET À VOTRE DISPOSITION SES TAXIS POUR FACILITER VOTRE RETOUR
À LA SORTIE DES CONCERTS DU SOIR.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Ensemble instrumental

Violons

Emmanuel Resche

Théotime Langlois de Swarte

Violoncelle

Cyril Poulet

Lyrone

Nora Roll

Violone

Douglas Balliett

Harpe

Nanja Breedijk

Théorbe

Thomas Dunford

Éditions musicales : Les Arts Florissants
(Pascal Duc)

MONTEVERDI ET L'ART DE LA RHÉTORIQUE

DENIS MORRIER

Dans ses œuvres et dans ses écrits, Monteverdi rassemble toutes les acceptions, antiques et modernes, de la « rhétorique musicale ».

En professant son désir de créer une musique « oratoire », où « le discours

est maître de l'harmonie », il ouvre la voie à

une nouvelle conception de l'art de la composition, dont l'influence s'étend jusqu'à nos jours. Avec cet essai unique en son genre, Denis Morrier conduit le lecteur au croisement de la Renaissance et de l'ère baroque, au moment où le langage musical de Monteverdi posa les bases de la musique moderne occidentale en scellant l'union du son avec le sens.

Denis Morrier est musicologue et professeur au Conservatoire du pays de Montbéliard et au CNSMD de Paris. Spécialiste de la musique baroque, et en particulier de l'œuvre de Monteverdi, il est l'auteur de Carlo Gesualdo (Fayard, 2003) et de Chroniques musiciennes d'une Europe baroque (Fayard, 2005).

Collection Style

208 pages • 12 x 17 cm • 13,90 €

ISBN 979-10-94642-04-7 - NOVEMBRE 2015



La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.






DÉMOS
PHILHARMONIE DE PARIS

DONNONS
POUR
DÉMOS
2017

Des orchestres pour grandir ensemble.

Faites un don pour les orchestres Démon
jusqu'au 22 janvier 2018.

DONNONSPOURDEMOS.FR

   @orchestresdemos

#1ENFANT1INSTRUMENT 

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

Entreprises

Devenez partenaires

SOUTENEZ LES PROJETS

Concerts, expositions, programmes éducatifs

REJOIGNEZ PRIMA LA MUSICA

Le Cercle des entreprises mécènes

ORGANISEZ VOS ÉVÉNEMENTS PRIVÉS

OFFRES AUX ENTREPRISES

Sabrina Cook-Pierrès

01 44 84 46 76 • scook@philharmoniedeparis.fr

MÉCÉNAT ET PARRAINAGE D'ENTREPRISES

Camille Assouline

01 53 38 38 32 • cassouline@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS